

parents et où il faut réussir, sous peine d'être très mal coté. Viser à ce succès et en même temps vouloir que l'élève raisonne, comprenne, qu'il apprenne vraiment, pense ce qu'il sait et sache ce qu'il pense, c'est s'imposer et imposer aux enfants un double effort, et alors les autorités déclarent gravement que les institutions libres font du *cramming* !

Mais le *cramming*, le bourrage, il est déjà la résultante fatale du régime qui demande tout à la mémoire. Parler de *cramming*, quand on est responsable de ce régime, c'est vraiment imiter les filous qui crient «au voleur !» pour dérouter la police.

Les services rendus par certains collèges affiliés et par bon nombre d'écoles et de pensionnats sont précieux, mais tant que l'enseignement d'État donnera de détestables exemples et suivra une voie fausse, ces services n'auront que la valeur de palliatifs, et l'éducation qu'il nous faudrait fera défaut.

Comment modifier cet état de choses, et d'abord, quelle est la réforme qu'il faudrait opérer ?

Le mal fondamental étant le bilinguisme, le premier remède indiqué est d'établir ce que la raison commande, de donner pour base à l'enseignement la langue maternelle de l'enfant, ou celle qui lui est la plus familière.

Vous voulez supprimer l'anglais, s'écrieront des timorés. Mais vous oubliez que la colonie est anglaise depuis cent ans, vous allez faire suspecter notre loyalisme, et cela en pure perte, car le Bureau Colonial ne reviendra pas sur la politique d'assimilation qu'il a adoptée.

Nous pourrons répondre à ces interlocuteurs que la pédagogie est une science, est un art qui ne reçoit pas ses règles des bureaux et que d'y mêler la politique ou de la subordonner à elle, est le plus sûr moyen d'en faire de détestable. Mais nous sommes disposé à examiner l'objection à fond, notre position n'en sera que fortifiée.

Rien n'est moins fondé que cette idée, que la Grande Bretagne veut que tous les peuples de l'Empire parlent sa langue.

Sur les 300 millions d'habitants de l'Inde, à peine un million et demi ont appris l'anglais. Les Canadiens-Français, les Boers, les Maltais gardent jalousement leurs langues respectives, et lui assurent la prééminence dans l'enseignement. Pour-